

LA PERSONNALITÉ AU SERVICE DE L'ÊTRE

Une des grandes illusions de l'être humain a été de croire que son identité était confinée à sa personnalité. Il y a eu confusion entre le véhicule et le voyageur. La réalité, c'est que le voyageur, l'être, utilise le véhicule, c'est-à-dire le corps et la personnalité, pour se rendre à la destination qu'il a choisie. Mettre la personnalité au service de l'âme est une attitude à développer dans chaque sphère de sa vie. L'âme connaît son « terminus » et connaît le bien fondé de chacune de ses expériences. Dès que la personnalité s'isole de l'âme et poursuit des buts personnels, une énorme tension est créée, car elle n'a pas accès à l'intelligence du cœur et à la conscience du but poursuivi. Devant une telle absence de moyens, pas étonnant que l'anxiété soit au rendez-vous !

Sans nous étendre sur les raisons qui ont provoqué cette scission, attardons-nous plutôt aux moyens à prendre pour rétablir la communication.

J'ai observé une constante chez les personnes qui requièrent mes services en consultation : elles ont perdu le contact avec leur être profond, leur raison d'être. Ce phénomène occasionne des états de stress, de crise, de maladie, de dépression, souvent déclenchés par des événements de perte, de défis ou de grands changements. Comprendons que c'est l'âme dans son besoin de guérir ou d'équilibrer un aspect de la personne qui attire à elle les circonstances déstabilisantes, car elle poursuit toujours son but. Elle commence par attirer des situations où l'apprentissage peut se faire en douceur.

Tant que la leçon n'est pas comprise et que la guérison intérieure n'a pas été complétée,

l'âme inlassablement, sans aucune forme de jugement ni d'impatience,

magnétise des circonstances propices aux prises de conscience.

Celles-ci sont perçues comme des épreuves par la personnalité et les dites épreuves vont toujours en amplifiant, jusqu'à l'intégration de chaque prise de conscience. Nous avons donc tout avantage à nous questionner chaque fois que nous nous retrouvons dans une situation jugée désagréable, car celles-ci semblent s'empiler comme les devoirs d'écoliers laissés en plan. Les épreuves sont des occasions par excellence pour s'arrêter, s'intérioriser et observer. Mais au début, c'est le choc ; la révolte et l'impuissance nous envahissent.

Comme nous avons appris à chercher les causes à l'extérieur, nous perdons un temps précieux dans des démarches de toutes sortes, espérant trouver la solution miracle, la cure miracle, la personne miracle qui nous sortira de notre cauchemar.

Prendre le déclencheur pour la cause, non seulement nous garde dans l'illusion, mais nous garde dans l'impuissance et la souffrance.

Nous possédons en nous la force nécessaire pour assumer

ce que nous avons inconsciemment créé.

Encore faut-il admettre cet énoncé. J'ai vu bien des gens résister à cette approche, au point d'augmenter grandement leur état de souffrance. On dit que les épreuves font grandir. Cela est vrai dans la mesure où la personne s'ouvre à transformer certaines attitudes. Dès que l'on comprend que les épreuves ne nous sont pas envoyées de l'extérieur, mais qu'elles sont en résonance avec les aspects de nous qui cherchent à s'équilibrer, alors une ouverture se crée et la personnalité cesse de résister au désir de guérison de l'âme. Une fois l'état de choc passé et les frustrations amadouées, on peut amorcer l'étape de la guérison intérieure.

Nous savons que pour guérir, il faut soigner. Nous avons appris à le faire avec le corps physique. Mais qu'en est-il des maux de l'âme, le mal de vivre, l'insécurité, la peur et la souffrance pour ne nommer que ceux-là. N'ont-ils pas aussi un grand besoin d'être soignés?

Prendre conscience que son être a besoin de soins rétablit aussitôt le contact entre l'âme et la personnalité

Il y a un lâcher prise qui s'opère : « Bon, d'accord, j'admets que j'ai besoin de m'arrêter, de prendre soin de moi. »

Ce qui est évident dans le cas du corps physique l'est beaucoup moins lorsqu'il s'agit d'un mal intérieur. Il est plus facile de suivre à la lettre un régime pour faire baisser le taux de sucre ou de cholestérol que de savoir de quoi l'âme a besoin pour s'unifier. Le médecin qui prescrit un régime ou une période de repos se base sur les symptômes du corps physique. Le médecin de l'âme, quant à lui, se base sur les symptômes subtils du mal-être. Et une fois que ce mal a été détecté et ciblé, nous pouvons faire appel à notre thérapeute intérieur pour prodiguer les soins les plus appropriés. Chaque être humain possède en lui les clés de sa guérison. S'il est vrai que notre vie est le résultat de nos croyances, en voici une à cultiver précieusement. Bien sûr, cet énoncé n'est pas une nouveauté, mais nous avons besoin de trouver comment le mettre en pratique au quotidien.